

dissuada par la suite les allemands de s'y aventurer. La libération de Turin n'intervint que le 25 avril 1945. Grâce au courage de ces anciens maquisards, la population de Névalche put sortir de la guerre saine et sauve.

UN BRILLANT ÉPISODE

« La défense du col des Thures, estime Berthier, fut un brillant épisode parmi les combats sur les Alpes. Personne n'en parla jamais... Ce combat place ceux qui le menèrent parmi les meilleurs et les plus valeureux soldats. »

Quand décembre arriva, les hommes étaient épuisés. Ils n'attendaient que d'être relevés pour refaire leurs forces. Et qu'on les équipe enfin en matériel militaire comme l'étaient ceux des Armées françaises qui combattaient en Alsace, mais ils durent rester encore près d'un mois à tenir encore coûte que coûte, mais leur Bataillon fut dissous. Berthier dressa le triste constat suivant : « Les pertes subies, les malades évacués et une mauvaise épidémie de gale occasionnaient une terrible crise d'effectifs qu'on ne pouvait surmonter qu'en augmentant, le travail, la nervosité et l'usure de chacun. Bref, le bataillon

ÉLOGE DU LT-CL VILLETTE D'OSIA

Le commandant de sa 27^{ème} D.A. le Lt-Colonel Villette d'Osia, écrira le 28 décembre 1944, l'ordre particulier suivant ;

« Engagé dès la fin de septembre, le bataillon Berthier a tenu avec des effectifs insuffisants un coin délicat. Ses hommes, mal équipés, souvent mal ravitaillés ont fourni un effort considérable avec un moral magnifique.

Souvent bombardé, harcelé continuellement, attaqué sérieusement une fois, il a tenu ses positions. Seul, un de ses postes, encerclé a succombé au bout de 9 heures de lutte acharnée et après avoir eu son abri démoli par deux coups au but de 150 allemand.

15 tués, 40 blessés, ont arrosé de leur sang ce coin de terre qu'ils ont vaillamment défendu... »

n'en pouvait plus. »

Le Bataillon Berthier fut relevé par le 99^{ème} Régiment d'Infanterie Alpine avant Noël, mais au lieu d'être envoyé au repos, il fut dissous et ses hommes intégrés dans d'autres régiments.

COMME UN SUICIDE

« La préparation de la dissolution du Bataillon -son suicide pourrait-on dire-, fut une très grande épreuve, estima son chef... Il semblait à chacun que la dissolution était une rupture du contrat dont l'initiative venait de l'autorité supérieure. »

« Ainsi naquit, vécut cent jours, puis mourut le Bataillon Berthier. Comme son chef, il vécut sous un pseudonyme. Quand le commandant Berthier, perdant son nom de guerre, recommença de s'appeler Challéat, son Bataillon disparut... »

Du Bataillon Berthier, il ne restera rien, rien qu'un pieux souvenir dans le coeur de ceux qui en firent partie. »

67 CITATIONS

Le commandant Berthier clôt ses « Souvenirs » par la transcription de 24 des 67 citations attribuées aux officiers, sous officiers, caporaux et soldats de son Bataillon.

Les hommes du Bataillon s'engagèrent alors dans les unités de l'armée française qu'ils rejoignirent en Alsace et en Allemagne. Ainsi en fut-il pour trois pelauds. Claude Soeur choisit pour sa part de rentrer dans un Corps de Sapeurs Pompiers.

REMERCIEMENTS

Merci à **Henri Charvolin**, fils de René, qui nous a prêté le fascicule

« Souvenirs du Commandant Berthier ».

Merci à **Alcide Stéfanello**, seul pelaud survivant du Bataillon Berthier, qui a bien voulu nous entretenir de cette période.

Merci à **Claude Soeur**, qui plusieurs fois nous a reçus avec Louis Véricel et son épouse.

Merci à Angèle **Bartolini, veuve de Joseph Pavoux**, pour les photos.

RENÉ CHARVOLIN (1922-1987)

Originaire de Meys, il fit les Chantiers de Jeunesse, puis il fut réquisitionné pour le STO. Il se retrouva dans une mine de plomb en Autriche avec trois autres pelauds, Albert Brosse, Michel Grange et Jean Lamure. Malade, il obtint une permission et revint chez lui, mais ne repartit jamais, se cachant pour ne pas être arrêté.

En août 1944, il entra dans le maquis de Saint-Symphorien, puis en septembre s'engagea dans le Bataillon Berthier. Après sa dissolution, il rejoignit l'armée française en Alsace, puis en Allemagne.

Sur sa tombe au cimetière de Saint-Symphorien, figurent plusieurs plaques rappelant ses engagements.

DANS LA RÉSISTANCE

Joseph Pavoux (1924-1995), Claude Soeur (1926-2020) et Alcide Stéfanello (1926-), appartenaient à la 2^{ème} Trentaine du lieutenant Paul Perre. René Charvolin (1922-1987) à la 5^{ème} Trentaine dirigée par Henri Vaudan. Louis Challéat, futur commandant Berthier, était dirigeant FFI du secteur de Tarare.

APRES LA LIBÉRATION

Une photo trouvée dans les papiers de Jo Pavoux montre un groupe de dix soldats photographiés à Saint-Symphorien, en face de l'ancienne gare de cars. Prise sans doute après la Libération de Lyon et avant leur départ avec la DLF et le Bataillon Berthier. Joseph Pavoux a noté leurs noms sur un bout de papier : Fayolle, Coquard, Massardier (Paul, né en 1923), Stéfanello, Juban (Henri, né en 1923), Villemagne, Poméon (Antoine, né 1923), Margot, Pavoux et un inconnu. Avaient appartenu à la 1^{ère} Trentaine : Pierrot Fayolle (né en 1925), Robert Margot (né en 1924), fils du docteur Margot. A la 2^{ème} Trentaine : Alcide Stéfanello (né en 1926), Antoine Villemagne (né en 1923), Joseph Pavoux (né en 1924). Au Corps franc : Antonin Coquard (né en 1913), dit Tito.

LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99. sens-des-mots@orange.fr

LA VICTOIRE EN PLEURANT de Daniel Cordier

La Victoire ne pleurant prend la suite d'Alias Caracalla, immédiatement après l'arrestation de Jean Moulin, en juin 1943, et accompagne Daniel Cordier jusqu'en 1946, moment où il démissionne des services secrets quand le général de Gaulle quitte le pouvoir. On le retrouve accomplissant son harassant besogne de pivot de la Délégation du Comité français de la Libération nationale, avec une lassitude croissante et au milieu de dangers toujours plus menaçants.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : **Paul GRANGE**

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr